

Fiche 1 — Le problème socratique : l'homme sans écrits

Comment connaître une pensée lorsque son auteur n'a laissé aucune ligne de sa main ?

1. **Socrate**, né vers **470 av. J.-C.** et mort en **399 av. J.-C.**, n'a laissé ni traité, ni lettre, ni notes. Cette absence fonde le **problème socratique** : tout ce que nous savons de lui passe par des témoins. Connaître son enseignement demande donc de comparer des regards.,
2. Le témoin majeur est **Platon**, disciple de Socrate et auteur de dialogues où celui-ci intervient presque toujours. Ces œuvres ne sont pas des transcriptions. Dans les premiers dialogues, Socrate examine les vertus et conduit souvent à l'impasse ; dans les textes plus tardifs, il expose des doctrines développées, notamment la théorie des **Formes**, généralement attribuée à Platon.
3. **Xénophon**, autre proche de Socrate, le présente dans les **Mémoires**, l'**Apologie de Socrate** et le **Banquet**. Son maître y paraît plus pratique, plus soucieux de morale quotidienne et plus conforme à la piété civique. Il répond aussi aux accusations qui ont suivi le procès. Son portrait est indispensable, sans être pour autant neutre ni exhaustif.
4. La comédie fournit un contraste décisif. Dans **Les Nuées** d'**Aristophane**, jouées en **423 av. J.-C.**, Socrate dirige un « pensoir » et apprend à faire triompher le discours faible. La caricature ne décrit pas fidèlement le philosophe. Elle révèle cependant que des Athéniens pouvaient le confondre avec les maîtres de rhétorique ou les enquêteurs de la nature.
5. **Aristote**, né en **384 av. J.-C.**, n'a pas connu Socrate. Il l'associe pourtant à la recherche des définitions universelles et à une forme d'induction. Ces indications, brèves et postérieures, ont beaucoup compté dans l'histoire de la philosophie. Elles montrent comment le maître de Platon était déjà devenu une figure de référence, non comment il parlait dans la rue d'Athènes.
6. Les désaccords entre les sources sont instructifs. **Platon** compose un personnage de dialogue ; **Xénophon** défend un éducateur vertueux ; **Aristophane** vise une cible comique ; **Aristote** isole une innovation logique. Aucun ne donne « le » Socrate entier.
7. Certains points sont néanmoins très assurés. Socrate a vécu à **Athènes**, a combattu comme hoplite, a fréquenté l'espace public, a été accusé puis condamné en **399 av. J.-C.** Il n'a rien écrit et sa mort par la **ciguë** a marqué durablement ses disciples. Ces repères ne dépendent pas d'une unique fiction philosophique.
8. L'attribution devient plus délicate lorsqu'il s'agit de doctrines complètes. La recherche des définitions, l'examen critique et l'importance de la vertu ont de fortes chances d'être socratiques. Les démonstrations sur l'immortalité de l'âme ou l'architecture de la cité idéale, dans le **Phédon** et la **République**, appartiennent davantage au travail propre de **Platon**.
9. Le problème socratique ne condamne donc pas au scepticisme. Il impose une règle de lecture : distinguer ce qui est attesté par plusieurs témoins, ce qui est plausible dans un contexte donné et ce qui ne peut être affirmé qu'avec réserve. Cette méthode convient précisément à un homme qui a fait de l'examen des raisons une exigence morale.
10. Lire Socrate exige finalement de garder sa pluralité.

Fiche 2 — « Connais-toi toi-même » : la devise de Delphes

Chez Socrate, la connaissance de soi commence là où s'interrompt la suffisance.

1. « Connais-toi toi-même », en grec **gnôthi seauton**, n'est pas une invention de **Socrate**. La maxime était liée au sanctuaire d'**Apollon** à **Delphes**. Elle rappelait aux visiteurs leur condition de mortels : l'être humain ne possède ni l'omniscience ni le pouvoir des dieux. La sagesse commençait par cette juste mesure.
2. Socrate reprend la devise dans un sens moral. Se connaître ne consiste pas à dresser l'inventaire de ses goûts, de ses souvenirs ou de son tempérament. Il faut examiner ce que l'on croit savoir du juste, du beau, du courageux et du bon. La question porte sur la valeur qui oriente une existence, non sur une identité simplement racontée.
3. Dans l'**Apologie**, **Chéréphon** demande à l'oracle s'il existe un homme plus sage que Socrate. La réponse, rapportée par **Platon**, déclenche une enquête. Socrate interroge des politiques, des poètes et des artisans réputés. Il mesure ainsi l'écart entre une compétence et la sagesse.
4. La connaissance de soi devient ainsi une épreuve de l'orgueil. La réputation, la naissance, la richesse ou le succès professionnel peuvent produire une assurance impressionnante. Ils ne garantissent pas qu'un homme sache ce qu'est la justice. Socrate ne prétend pas posséder des secrets ; il découvre que son avantage consiste à ne pas confondre ignorance et savoir.
5. L'examen est aussi une pratique de responsabilité. Connaître son métier ou son rang ne suffit pas. Il faut demander quel usage l'on fait de ses désirs, de son intelligence, de son pouvoir et de ses relations. Chez **Socrate**, l'âme désigne d'abord ce lieu moral où l'on devient juste ou injuste par ses choix.
6. Cette recherche est dialoguée. Socrate ne se retire pas seul pour contempler une vérité intérieure. Il questionne des concitoyens, parce qu'une réponse formulée devant autrui rend visibles ses imprécisions. L'autre devient un miroir moins complaisant que soi-même, à condition que la discussion ne serve pas à établir la supériorité de celui qui interroge.
7. Les mots les plus usuels résistent alors. Chacun croit comprendre le courage ou la piété jusqu'au moment où il faut les définir. Les exemples se multiplient, les exceptions surgissent, les conséquences deviennent embarrassantes. Se connaître, c'est reconnaître que l'on peut employer avec assurance les mots qui gouvernent nos décisions sans en avoir jamais clarifié le sens.
8. Cette lucidité ne demande pas de suspendre toute action. Elle invite à ajuster son assurance à la qualité de ses raisons, à accueillir une objection et à corriger une conviction fragile. Socrate ne célèbre pas le doute pour lui-même.
9. Réduite à une formule de développement personnel, la devise perd sa dimension civique. Une mauvaise définition de la justice, de la liberté ou de l'honneur peut orienter une loi, une éducation ou une guerre. L'examen de soi intéresse donc la cité.
10. « Connais-toi toi-même » ne promet pas la découverte d'un moi stable et transparent. La formule ouvre une vigilance durable : repérer ses prétentions excessives, préciser les mots essentiels et modifier son jugement lorsqu'une meilleure raison apparaît.